

**RUSSE**  
**ÉPREUVE COMMUNE : ORAL**  
**EXPLICATION DE TEXTE**  
**Olivier Azam, Hélène Henry-Safier**

**Coefficient de l'épreuve :** 2

**Durée de préparation de l'épreuve :** 1 heure

**Durée de passage devant le jury :** 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

**Type de sujets donnés :** extrait d'une œuvre littéraire

**Modalités de tirage du sujet :** tirage d'un ticket comportant deux sujets au choix. Le candidat indique immédiatement son choix.

**Liste des ouvrages généraux autorisés :** aucun

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés :** aucun

Comme chaque année, les candidats à l'épreuve hors programme ont eu le choix entre un poème et un texte de prose. La candidate interrogée a choisi le poème *Žiraf* de Nikolaj Gumilëv (1908).

Dans cette pièce bien connue, le poète, voyageur au long cours friand de descriptions exotiques hautes en couleurs, cherche à distraire de son chagrin un personnage féminin (*ты слишком долго вдыхал*), présent au début et à la fin du poème, en lui décrivant le spectacle majestueux d'une girafe évoluant sur les bords du lac Tchad.

Le poème rappelle un conte destiné à distraire une enfant triste (*Послушай...; Я знаю, что много чудесного видит земля*). Il ne présentait aucune difficulté de vocabulaire. Son rythme ternaire et sa structure cyclique, la figure centrale de la girafe, animal merveilleux et presque féérique (*изысканный; грациозная стройность; волшебный узор*), la longue description de sa robe (v. 6-9), la comparaison de l'animal avec la voile colorée d'un vaisseau (*Вдали он подобен цветным парусам корабля*), l'évocation de sa course rappelant un vol d'oiseau (*И бег его плавен, как радостный птичий полёт*), la luxuriance du décor, la richesse inouïe des fragrances (*запах немислимых трав*), tous ces leitmotifs de la poésie de Gumilëv permettaient au candidat de proposer un riche commentaire centré sur les thèmes du voyage, de l'opulence de la faune des lointains chauds (*далёко, далёко*), de l'évasion et de la liberté qu'il aurait fallu mettre en contraste avec un « ici », celui d'une Russie — et sans doute plus précisément d'un Pétersbourg — terne, gris et brumeux (*тяжёлый туман*) qu'incarnent dans le poème les pleurs de la jeune femme chétive et recroquevillée (*И руки особенно тонки, колени обняв*), à qui est contée la belle histoire de la girafe.

On ne demandait pas à un candidat à l'épreuve hors programme d'identifier A. Axmatova sous les traits de ce personnage féminin ; on ne lui demandait pas non plus de connaître la biographie de Gumilëv : le poème se suffisait à lui-même. Mais le jury a été déçu par la pauvreté de l'explication. Certes, le poème a été compris, plusieurs des principaux thèmes identifiés, ainsi que la structure « en anneau » de l'œuvre. Mais, à

l'évidence par manque de maîtrise du russe, la candidate est souvent restée aux limites de la paraphrase malheureuse et, malgré les tentatives du jury pour la remettre sur la voie, elle n'a pas été en mesure de répondre à des questions évidentes, pas plus qu'elle n'a su identifier le rythme du poème, qui pourtant offrait matière à commentaire : l'amphibraque, si évocateur de la démarche ample, équilibrée et majestueuse de la girafe, n'a pas été reconnu. Pour toutes ces raisons, la note attribuée ne s'élève guère au-dessus de la moyenne (11/20).